

PAPER DETAILS

TITLE: Ordu : Türkiye Cumhuriyeti`nin Temel Tasi

AUTHORS: ramazan IZOL

PAGES: 0-0

ORIGINAL PDF URL: <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/195118>

Süleyman Demirel Üniversitesi
İktisadi ve İdari Bilimler Fakültesi
Y.2001, C.6, S.2 s.143-156.

L'ARMEE : LA CLE DE VOÛTE DE LA REPUBLIQUE TURQUE

ORDU : TÜRKİYE CUMHURİYETİ'NİN TEMEL TAŞI

Dr.Ramazan İZOL *

ÖZET

Tarih boyunca çok önemli sorumluluklar yüklenen ve ülkenin modernleşmesinde öncü rol oynayan Türk Ordu'sunun, siyasi sistem içinde ön plana çıkması demokratikleşmekte olan Türkiye Cumhuriyeti için birçok sakınca taşımaktadır. Cumhuriyetçi Türkiye'nin kurulmasından başlayıp, laik politik ve sosyal kurumsallaşmanın temellenmesinde önemli görevler üstlenen Türk Ordusunun, sistem içindeki kesintisiz yükselişi günümüz dünyasında Türkiye'yi zor durumda bırakmaktadır. Bu yüzden, çalışmamızda Türkiye'nin en temel problemlerinden biri olan Ordu'nun sistem içinde önemli rol oynaması ve sivil güce karşı avantajlı bir konumda olması problemi ele alınmıştır. Yani, Türk Ordusunun sistem içinde ön plana çıkmasında tek belirleyici etmen, kendine özgü örgütsel ve ideolojik karakterlerinin olması mı sorusu irdelenmeye çalışılmıştır.

INTRODUCTION

L'Empire ottoman n'a acquis et conservé sa puissance qu'en s'organisant autour de son armée. Pour certains historiens, " le gouvernement ottoman a été une armée avant d'être quoi que ce soit d'autres... ". On n'a jamais pu réellement distinguer les institutions politiques et militaires au sein de l'Empire. L'ensemble des fonctions de l'Empire étaient, de ce fait, souvent regroupées dans les mains d'un seul homme. L'importance de l'armée ottomane dans le système politique est fondamentale, puisque l'État ottoman doté d'État islamique centralisé, ne pouvait exister que pour une large part, grâce aux conquêtes militaires. Face à la réalité de l'État ottoman ayant un caractère militaire-bureaucratique, la place fondamentale de l'armée dans le système politique et social ne devrait pas être étonnante¹.

* Akdeniz Üniversitesi İ.I.B.F.'inde Öğretim Görevlisi

¹ Voir, Nurşen, MAZICI, « Türkiye'de Askeri Darbeler ve Sivil Rejime Etkileri », Gür yayınları, İstanbul, 1989.

Etant héritier de l'Empire ottoman, la Turquie est l'un des rares pays de culture islamique parvenue, dans certaine mesure, à rentrer à l'ère démocratique, compte tenu de la réalité de la région (le Moyen-Orient) dont elle fait partie. On peut dans une large mesure attribuer ce phénomène à la révolution politico-sociale orchestrée durant les années vingt par Mustafa Kemal " Atatürk ". A partir des lambeaux de l'Empire ottoman, celui-ci a su en effet créer une " Turquie nouvelle ", laïque, relativement libérale et fondée sur une idéologie nationaliste.

Unifiée par la nouvelle idéologie du nationalisme turc, l'armée turque était la base même de la nouvelle République pendant et après la guerre d'indépendance. En quelque sorte, l'armée turque en tant qu'institution, a constitué un système bureaucratique idéal pour les élites kémalistes. Elle a directement approprié sans hésitation les pratiques et les normes politiques de ces élites comme données idéales². De la création jusqu'au passage au multipartisme, elles se sont effectivement servies de l'armée turque pour bien préserver l'idéologie kémaliste et ses réformes radicales³. D'où l'importance de se pencher de près sur celle-ci dans le cadre de ses caractéristiques sociales, organisationnelles, et de son évolution politique spécifique afin de bien comprendre la vie politique turque et ses défis.

La protection des principes et des acquis kémalistes a été sans doute assurée par l'armée, mais cela ne veut pas dire que celle-ci n'ait jamais subi une évolution importante dans ses idées politiques. Autrement dit, l'idéologie kémaliste et son régime politique ont toujours été placés sous le protectorat de l'armée turque, mais l'évolution survenue dans les idées politiques de celle-ci a été inévitable. Aucune institution socio-politique ne peut s'isoler complètement des effets de la conjoncture externe et interne. La société évolue sans cesse et l'armée étant l'une de ses composantes importantes ne peut rester à l'écart de cette évolution politique et sociale. Ceci dit, depuis la création de la République kémaliste jusqu'à nos jours, l'armée turque a aussi dû subir une évolution importante dans la reconstitution des idées politiques spécifiques à elle-même.

Quelles que soient les raisons de l'intervention des forces armées dans la sphère politique, que l'armée se manifeste comme une force politique de substitution ou qu'elle entre dans une compétition inégale - qui n'exclut pas les alliances civiles - avec d'autres groupes à vocation politique, l'institution militaire mérite donc d'être étudiée en tant que telle, dans son fonctionnement effectif de nature politique. Dans l'analyse de l'armée turque, l'accent sera mis sur son organisation et sa structure afin de trouver une

² Metin, HEPER " Bürokratik Yönetim Geleneği ; Osmanlı İmparatorluğu ve Türkiye Cumhuriyeti'nin Gelişmesi ve Niteliği ", in ODTÜ İdari İlimler Fakültesi, Yayınları No. 23, Ankara, 1974, p.5.

³ Osman Metin, ÖZTÜRK " Ordu ve Politika ", Gündoğan Yayınları, Ankara, 1993, p.63.

réponse complète à sa présence dans la sphère politique et à son rôle important dans le système politique.

De ce fait, les caractéristiques organisationnels et idéologiques de l'armée turque seront utiles dans l'établissement d'un raisonnement cohérent relatif à la résolution de la supériorité militaire au détriment du pouvoir civil dans la vie politique. Il convient de préciser que le régime politique kémaliste est, dans une large mesure, fondé sur l'armée elle-même. De la création de la République kémaliste jusqu'à la protection de ces acquis, ce sont les forces armées turques qui défendent les principes kémalistes. Ceci dit, la mise en lumière des caractéristiques organisationnels et idéologiques de l'institution militaire turque va constituer notre préoccupation principale dans ce travail.

Dans le but de déterminer l'origine du rôle politique de l'armée, certains chercheurs préconisent de se pencher proprement sur l'armée elle-même⁴. L'alternative proposée par ce nouveau groupe de chercheurs dans la détermination du rôle politique de l'institution militaire est basée sur une simple réalité scientifique : rechercher essentiellement la cause principale de problème dans l'armée elle-même au lieu d'aller plus loin et donner aux "variables subsystémiques" (caractéristiques internes de l'institution militaire) le rôle principal. L'une des méthodes la plus simple, avancée par ce groupe de chercheurs, consistait à mettre en évidence les caractéristiques structurelles de l'institution militaire. De ce fait, l'inventaire de la sociologie organisationnelle de l'armée est indispensable : l'origine sociale de l'organisation, l'idéologie principale appropriée, la définition des intérêts organisationnels, la cohérence interne au sens du maintien de l'intégralité organisationnelle et le degré de la professionnalisation au sens de l'instauration d'une hiérarchie ferme et solide, sont tous des éléments essentiels pour la détermination de la cause principale de l'implication de l'institution militaire dans la vie politique.

La Turquie porte la caractéristique d'être un pays dont la vie politique et sociale est particulièrement instable. Les militaires, artisans de coups d'État répétés, sont au cœur des turbulences qui agitent le pays. Dans un souci de compréhension des raisons de cette instabilité politique et sociale, il convient d'analyser les caractéristiques de l'armée turque et notamment de ses officiers (recrutement, formation, idéologie, revendications etc.), de manière à éclairer les raisons qui les amènent à chasser les civils et à se combattre les uns les autres. Il nous paraît aussi important de préciser qu'en

⁴ A propos des études des rapports civilo-militaires, on pourra se rapporter aux principaux auteurs suivants : Samuel, HUNTINGTON "The Soldier and the State : the Theory and Politics of Civil-Military Relations", Cambridge, Harvard University Press, 1957 ; Morris, JANOWITZ "The Professional Soldier", New York, Free Press, 1960 ; Samuel, FINER "The Man on Horseback ; the role of the Military in Politics", London, Pall Mall Press, 1962 ; Frederick, NUNN "The Military in Chilean History : Essays in Civil-Military Relations 1810-1973", New Mexico, University of New Mexico Press, 1976 ; Alfred, STEPAN "The New Professionalism of Internal Warfare and Military Role Expansion", in Alfred, STEPAN (dir.), "Authoritarian Brasil : Origins, Policies and Future", New Haven, Yale University Press, 1973.

conséquence, l'instabilité ne peut s'expliquer uniquement par l'inconstance des officiers et par les caractéristiques organisationnelles de l'armée en tant que telle.

1. CARACTERISTIQUES CONCEPTUELLES

“ Le sentiment de supériorité que produit chez les militaires la conscience d'appartenir à un corps d'élite de l'État, la mise en place d'un enseignement technique et scientifique de haut niveau pour la formation des brevetés d'armes savantes et des ingénieurs militaires donnent aux militaires, dans ces pays non industrialisés, une “ conscience de compétence ” évidente. Isolement de la société globale, cohésion et prestige de groupe imposent une fermeture hautaine sur la vie militaire, un repliement sourcilieux sur l'institution, horizon absolu qui va de pair avec la conscience d'un rôle éminent à jouer. La surestimation de soi en tant que groupe singulier et fermé accroît l'autonomie de la société militaire face aux pouvoirs et tout à la fois ses ressources pour intervenir dans la vie politique ”⁵.

L'armée n'est qu'un moyen destiné à assurer un objectif : la sécurité de la nation contre toute sorte d'attaque extérieure. Les caractéristiques essentielles de l'institution militaire sont en effet conditionnées par cet objectif sacré. En raison de l'importance des responsabilités de l'armée moderne dans le système politique : l'établissement de la sécurité de la patrie et l'assurance de la survie de la nation, celle-ci est ainsi dotée de moyens importants qui lui permet de légitimer son intervention dans la sphère politique. A l'exception de l'armée, aucune institution politique ou sociale est aussi directement concernée par le souci de l'intégrité territoriale et l'indépendance nationale. De ce fait, celle-ci est fortement endoctrinée par l'idée de nationalisme.

L'armée turque, et notamment le corps des officiers, représentait, depuis la révolution kémaliste, dans un contexte social où la société est à dominante rurale, une force non seulement technologique, mais aussi culturelle et idéologique, capable d'initiative et d'innovation. Lorsque les militaires prennent le pouvoir aussi en tant qu'officiers qu'en tant que membre d'une classe d'élite, ils se sont retrouvés devant une masse paysanne retardataire.

L'armée turque, selon les différentes périodes de la vie politique, se trouvait tantôt sous le contrôle civil, tantôt même au cœur du système politique. Elle a toujours préservé son importance dans la vie politique turque étant effectivement une institution bien organisée grâce à la capacité énorme de son cadre des officiers ou des sous-officiers d'un côté, grâce à ses caractéristiques conceptuels d'un autre côté.

⁵ Alain, ROUQUIE “ L'État militaire en Amérique Latine ”, Edition du Seuil, Paris , 1982, p.131 et 132.

1.1. Idéologie Appropriée

Il est important de voir la forte identification de l'institution militaire avec " l'intérêt national " qui résulte en effet de l'assimilation d'une idéologie de nationalisme et d'une forte identité nationale par celle-ci. En effet, ce phénomène de l'identification avec les valeurs nationales ne peut constituer qu'une occasion incontournable pour la présence militaire dans la vie politique, puisque la définition de " l'intérêt national " est assez vaste et facile à utiliser à des fins politiques.

L'officier, formé identiquement selon les principes kémalistes lors des enseignements scolaires, commence effectivement à avoir le sentiment qu'il est l'unique défenseur de la patrie et qu'il est en effet chargé tout seul d'effectuer cette mission. La mission de " la protection de la patrie " inculquée intensément à l'officier pendant ses études éveille la défiance chez celui-ci contre tous ceux qui ne sont pas militaires et contre particulièrement les étrangers. Le fait de se considérer comme unique défenseur du pays et du kémalisme provoque généralement chez l'officier une sorte de supériorité par rapport au reste de la société. Il se dote en effet d'une responsabilité supérieure, celle de la protection du pays contre, non seulement toutes les attaques extérieures, mais aussi contre l'éventuel danger intérieur destiné particulièrement à l'intégralité territoriale et à l'idéologie kémaliste.

De plus, il est le singulier gardien de l'idéologie kémaliste sur laquelle la nouvelle République est essentiellement basée. Les principes kémalistes considérés comme idéologie officielle ont pratiquement un caractère dynamique et flexible qui est susceptible d'être utilisé plus ou moins dans tous les domaines : de l'éducation à la famille, de l'économie à la politique⁶. L'idéologie kémaliste contient donc toujours une réponse à toutes les évolutions politiques, à tous les cas socio-politiques. De ce fait, l'idéologie kémaliste sur laquelle s'établit le régime et l'ordre politiques en place est le système idéal pour le pays. Le devoir fondamental des officiers ne consiste qu'à protéger à tout prix ce régime officiel en place.

Ceci dit, l'armée turque a en effet pour but, selon le programme de l'enseignement en vigueur, de faire la guerre contre toutes les attaques extérieures et d'assurer aussi la survie du régime politique en place contre toute sorte de danger intérieur et extérieur. L'idée de la protection de l'unité nationale et de la garantie de l'intégrité territoriale de la Turquie républicaine constituent le principal souci de l'armée turque aussi bien dans leur formation

⁶ Serdar, ŞEN " Cumhuriyet Kültürünün Oluşum Sürecinde Bir İdeolojik Aygıt Olarak Silahlı Kuvvetler ve Modernizm ", Sarmal yayınevi, İstanbul, 1996, p.37.

idéologique que dans leur pratique habituelle. Le terme de “danger intérieur” signifie en quelque sorte l’existence de la potentialité de risque contre le régime officiel et ses institutions parmi le peuple et aussi parmi les autorités civiles.

Même si l’on n’ose jamais préconiser directement l’intervention de l’armée dans la vie politique lors des enseignements militaires, la formation suivie tout au long des années à l’école militaire permet aux officiers de se rendre compte de leurs capacités intellectuelles pour jouer un rôle important dans la vie politique turque. On met l’accent sur l’importance du rôle joué par l’armée dans la création du nouveau régime politique et dans la réalisation des réformes radicales kémalistes et ce particulièrement pendant les cours d’histoire afin d’éveiller la sensibilité de jeunes officiers au nationalisme. En outre, lorsqu’il s’agit de la définition des fonctions de l’armée, on n’hésite pas à insister particulièrement sur le rôle de protection des principes kémalistes et du régime politique contre les attaques intérieures et extérieures. L’officier étant conscient du rôle joué par l’armée pour la création de ce nouveau régime et de sa mission ultime pour la protection de celui-ci, devient notamment très sensible tous ceux qui sont liés aux intérêts nationaux⁷. La menace, quelle qu’elle soit, contre les intérêts nationaux constitue donc une bonne raison pour mobiliser l’armée.

La prise de pouvoir par les militaires face à la résurgence du rejet des principes kémalistes et au danger de l’écclatement du régime politique en place est notamment considérée, non pas comme une usurpation du pouvoir civil, mais plutôt comme un droit naturel de l’armée accordé par la loi militaire et même par la Constitution. L’immobilité de l’appareil militaire face à une situation identique est même considérée comme application incomplète de ses fonctions. Selon l’article 34 de la loi du Service interne de l’armée, le rôle des forces armées est de protéger et de défendre le territoire turc et la République turque. Tout en s’appuyant sur cet article 34, l’armée est amenée à intervenir plusieurs fois dans la sphère politique, lorsqu’elle sent que la survie de l’État, le régime politique kémaliste sont menacés.

1.2. Revendications

Le point de vue des militaires à l’égard des partis et des hommes politiques est d’une manière générale négatif. Les politiciens inspirent une sorte de défiance chez les militaires. De même, l’opinion générale dans l’armée vis-à-vis du domaine de la politique peut être expliquée ainsi : les hommes politiques ne défendent en principe que leurs propres intérêts, ils accordent plus d’importance à l’intérêt de leur parti qu’à l’intérêt du peuple et ils sont capables de manipuler sans hésitation une réalité pour leurs profits. On donne aux officiers pendant leurs études la définition d’un bon politicien

⁷ Kenneth, FIDEL. “Military Organization and Conspiracy in Turkey”, in FIDEL, Kenneth (dir.), “Militarism in Developing Countries”, New Brunswick, N.J. :Transaction Books, 1975, pp.188-189.

selon laquelle l'attachement et la fidélité aux principes kémalistes devraient être prioritaires de tous partis politiques et de tous les hommes politiques. On ne doit pas hésiter à préserver soigneusement les principes kémalistes, si c'est nécessaire, au détriment même des intérêts du parti politique. Les partis doivent toujours s'efforcer d'assurer l'intérêt général et l'avenir du pays dans la mesure du possible d'après les principes kémalistes.

Les partis d'opposition se trouvent aussi bien sous la surveillance attentive des militaires que le parti au pouvoir du point de vue de la conformité de leur conduite politique avec l'idéologie kémaliste. Les partis d'oppositions ne peuvent critiquer le parti au pouvoir et leurs actions politiques qu'en restant uniquement dans la limite de la manœuvre politique prédéfinie déjà par l'armée concernant les sujets suivants : l'inviolabilité de l'intégrité territoriale et des principes kémalistes, l'indivisibilité de la nation, le principe de laïcité etc. Ils sont aussi tenus responsables de défendre les intérêts nationaux et les principes kémalistes avec une particulière attention.

On apprend tout aux officiers pendant leurs études concernant les partis politiques, leurs dirigeants et comment doivent-ils agir face à telle ou telle situation etc. ? De ce fait, l'idée de l'intervention dans la vie politique apparaît ainsi automatiquement chez les militaires⁸, estimant la situation politique délicate pour le régime, l'intégrité territoriale et l'intérêt général dans le cas où les partis et les hommes politiques ne respecteraient pas les engagements appris soigneusement à l'école. On essaie juste de mettre au clair à présent la motivation des officiers et leurs attentions spécifiques concernant le domaine politique.

Une sorte de défiance se développe en effet parmi les officiers à l'égard des partis et hommes politiques qui ne correspondent pas tout à fait à ce qu'on apprend à l'école. Selon le sondage effectué sur les échantillons par Birand, il se révèle que le sentiment de défiance chez les jeunes élèves vis-à-vis des partis et hommes politiques ne se développe pas seulement lors des études à l'Ecole de guerre, mais aussi dans l'éducation familiale⁹. Il convient quand même de signaler que cette attitude de défiance s'évalue plus vite lorsqu'ils sont dans l'école militaire. De même, ils sont beaucoup plus gênés par rapport au reste de la population quand il s'agit des sujets sensibles : le principe de laïcité, l'intégrité territoriale, l'indivisibilité nationale, la reconnaissance de la réalité kurde, les actes politico-sociaux agitées etc. La formation et la discipline acquises à l'école rendent naturellement plus rigides et peu tolérants les officiers, qui peuvent réagir sévèrement par rapport à la population civile face à certaines conduites politiques des partis et des hommes politiques.

⁸ Voir, Birsan, ÖRS, « Türkiye'de Askeri Müdahaleler : Bir Açıklama Modeli », DER yayınları, İstanbul, 1996.

⁹ M. Ali, BIRAND « Emret Komutanım », Milliyet yayınları, İstanbul, 1989, pp52-53.

2. CARACTERISTIQUES ORGANISATIONNELLES

L'armée turque, composée de trente deux mille officiers et de trente huit mille sous-officiers est l'une des plus grandes armées de l'OTAN¹⁰. Elle est également l'une des institutions parmi les plus organisées, les plus disciplinées et les plus coûteuses. Elle se compose de l'armée de terre, de l'armée de l'air, de la marine et de la gendarmerie. Les Commandements des forces terrestres, aérienne, navale et de la gendarmerie sont attachés directement à l'État-major. Le chef d'État-major est nommé par le Président de la République sur la proposition du Conseil des ministres ; il est responsable auprès du Premier ministre pour ses procurations et ses fonctions. Il est également placé après le Premier ministre dans le protocole officiel¹¹.

L'Armée turque a incontestablement un poids considérable dans le système politique : fortement structurée, présentant normalement les caractères de hiérarchie, de discipline et d'uniformité traditionnellement inhérents aux corps militaires. Elle est capable en outre, en raison de son organisation en branches et activités techniquement différenciées, d'assurer des services dans les domaines aussi divers que la santé, l'alphabétisation, la lutte contre les cataclysmes etc. Dans ces conditions, elle représente une force et une capacité technique souvent utilisées par le pouvoir dans le domaine du maintien de l'ordre et des tâches extra-militaires dans un pays comme la Turquie où les structures politiques sont encore mal stabilisées.

Dans l'analyse des caractéristiques organisationnels de l'armée turque on va se pencher respectivement sur son processus de recrutement, sa hiérarchie et son système d'éducation.

2.1. Recrutement

Le noyau dur de l'armée : les officiers qui passent un concours d'entrée dans un des cinq lycées militaires après avoir été sélectionnés soigneusement et subissent un programme rigoureux avec beaucoup d'instruction et de discipline militaire. Avant de devenir officier, l'élève, issu des lycées militaires ou issu des lycées d'enseignement secondaire, rigoureusement sélectionné, doit passer deux années à *Harp Okulu*, école de formation dont le régime est extrêmement sévère, et au terme desquelles il obtient le grade de sous-lieutenant. Il entre ensuite dans une école

¹⁰ Voir, William, HALE « Türkiye'de Ordu ve Siyaset : 1789'dan Günümüze », Hil Yayınları, İstanbul, 1996 ; Feroz, AHMAD « Demokrasi Sürecinde Türkiye : 1945-1980 », Hil Yayınları, İstanbul, 1994.

¹¹ Au sujet des changements fondamentaux réalisés dans le statut de l'État-major, cf. Hikmet, ÖZDEMİR « Rejim ve Asker », AFA yayımları, İstanbul, 1989, p.44 à 86.

d'application avant sa première affection. Les jeunes candidats commencent à faire leurs études à l'âge de 14-15 ans dans les lycées militaires et à l'âge de 19-20 ans dans les *Harp Okulu*. Il est extrêmement difficile de réussir à entrer dans ces écoles. Non seulement il faut passer un concours d'entrée assez difficile composé d'un examen de connaissance et de condition physique, mais aussi il faut avoir un relevé de casier judiciaire personnel propre et aussi celui de ses parents et de ses proches familiales lointaines. Le nombre de demandes d'entrée est assez élevé malgré la difficulté du processus bureaucratique à suivre. La raison principale de la popularité du métier militaire provient du fait que les écoles militaires sont gratuites et internes, que la qualité d'enseignement est assez élevée : par exemple, l'apprentissage d'une langue étrangère est obligatoire, que ce soit, enfin, un métier bien assuré du point de vue économique et sociale : le statut social et la condition de vie des militaires sont effectivement assez hauts.

Bien que l'entrée aux écoles militaires soit ouverte à tous les milieux sociaux, une partie importante de ceux qui choisissent ce métier sont, soit, issus des classes moyennes vivant dans les grandes villes, soit, issus des classes moyennes ou basses résidant dans les petits villages¹². Le corps des officiers est assez homogène, grâce à l'origine de leur recrutement ou de leur formation. Par conséquent, les officiers de l'armée turque ne s'identifient pas avec une classe sociale contrairement à ce qui est le cas dans plusieurs d'autres pays, et ne défendent pas forcément les intérêts de telle classe sociale. Au contraire, ils se considèrent différents du reste de la société, comme c'était le cas pendant la période de l'Empire ottoman, en se considérant comme une élite politique de l'État¹³. Les officiers parviennent à cela grâce à une formation disciplinaire, adoptée dans les écoles militaires permettant d'inculquer des valeurs nationales, et aussi grâce à un sentiment de suprématie sociale. En effet, l'influence qu'elle pourrait exercer est limitée par le processus de socialisation qui diminue considérablement les répercussions de l'origine sociale des officiers dans l'armée.

Le fait que l'armée turque soit assez homogène et cohérente grâce à leur sensibilité au sujet de la politique de recrutement, elle est bien placée dans le système politique et qu'elle a un poids considérable dans le processus de prise de décision.

2.2. Hiérarchie Sans Faille

L'impératif structurel de l'armée résulte des nécessités fondamentales d'efficacité et du commandement à distance, en même temps que de cohésion ou de cohérence. L'organisation exceptionnelle de l'armée

¹² Nur, YALMAN " Intervention and Extrication : The Officer Corps in the Turkish Crisis ", in Henry, BIENEN (dir.), " The Military Intervenes : Case Studies in Political Development ", N. Y. : Russell Sage Foundation, 1986, p.129.

¹³ C.H., DODD " Democracy and Development in Turkey ", The Eothen Press, Walkington, 1976, pp.141.

exige donc une structure hiérarchique rigide d'un type organique pyramidal, de nature à faciliter la transmission des ordres au niveau supérieur vers les rangs inférieurs. Cette structure s'adapte à l'impératif d'efficacité car elle permet une grande rapidité dans la prise de décision, de caractère unilatéral.

L'unilatéralité de la prise de décision et le sens unique des communications du haut vers le bas peuvent s'exercer parce que le fonctionnement de l'institution militaire est établi sur le couple de base discipline-obéissance. L'exercice unilatéral de l'autorité repose en effet sur ce couple discipline - obéissance. Nous pouvons donc observer la mise en place, à partir de ces exigences, de ce que nous appelons un système de valeurs.

A partir de données générales sur l'armée, on peut revenir sur le cas précis : l'armée turque. Au moment où les élèves mettent le pied dans l'école militaire, le contact de ceux-ci avec le monde extérieur est impérativement rompu. Il est strictement interdit de sortir à l'extérieur ou d'effectuer souvent des rencontres familiales à l'exception de certains jours précis, mais, relativement restreints. Les mêmes formes de comportement et les mêmes valeurs sociales ont été inculquées grâce à un système d'éducation disciplinée aux jeunes candidats venus de tous les coins du pays, appartenant à différentes classes sociales et ayant un niveau de culture assez varié. On apprend aux élèves toute sorte de formes de comportements à appliquer devant telle ou telle situation. Par exemple, comment manger, comment marcher, comment réagir face à une situation quelconque, comment adresser la parole à telle ou telle personne, etc. ? On crée une armée d'un type identique, des hommes qui ont une réaction commune face à une situation quelconque¹⁴.

En aucune manière, il n'est question de montrer de l'indulgence à l'égard de la désobéissance aux lois et aux règlements en place. L'indiscipline arrive en tête parmi les raisons de l'expulsion de l'école militaire. Le refus inconditionnel d'un élève, expulsé d'une école militaire, dans toute institution étatique oblige en quelque sorte les élèves militaires à terminer le plutôt possible leurs études, en respectant dans une large mesure les règles sévères de discipline. On constate notamment parmi les enseignants militaires une conception assez répandue selon laquelle les Turcs ne sont pas en général capables de prendre parfaitement en charge une responsabilité et une fonction, si la discipline est absente sur eux. Le niveau élevé de discipline entretenue durant toute la période des études ne pourrait en aucun cas être appliqué pendant la vie professionnelle d'un officier. Ce qui fait que le degré de la discipline rude imposé pendant le déroulement des études d'un élève ne vise donc qu'à marquer une fois pour tout la vie professionnelle de celui-ci, même après ses études. L'obligation du respect aux règlements militaires figure aussi parmi les règles disciplinaires. De ce fait, il se peut que l'officier se trouve dans l'impossibilité de prendre automatiquement une décision juste

¹⁴ BIRAND, p.79.

face à certaines situations données selon les conditions présentes du fait d'un manque d'habitude à réagir sans avoir recours aux commandements militaires en vigueur. Cela peut se répercuter d'une manière négative dans la vie sociale d'un officier sous une forme de non-flexibilité des comportements et des attitudes.

La cohésion sans faille établie grâce à une discipline rigide dans l'armée la rend extrêmement forte dans le système politique puisqu'elle ne tolère jamais l'apparition des voix opposantes dans son organisation. De ce fait, elle reste toujours assez rigide pour son unité et assez attentive à un moindre risque de l'éclatement organisationnel.

2.3. Système d'Education

Quant il s'agit du système d'éducation des écoles militaires, il convient de souligner qu'il est indiscutablement parfait et bien organisé par rapport à ces équivalents, celui des établissements de l'éducation étatiques. Les ouvrages et la sélection de l'enseignement sont directement déterminés par l'État-major dans les Ecoles de Guerres (*Harp Okulu*) sans concours du Ministère de l'Education nationale. La détermination du contenu des enseignements varie d'une période à l'autre. Entre les années 1950-1960, une grande partie des matières était consacrée aux sujets militaires (70%). Néanmoins, cette proportion relativement élevée serait renversée en faveur des thèmes académiques occupant de 70% de la totalité du sujet à partir des années soixante. Finalement, la remise en ordre du partage des matières dans les Ecoles de guerre a été fixée une dernière fois de la manière suivante : les sujets militaires 56%, les sujets académiques 44%¹⁵.

L'une des particularités du système éducatif des Ecoles de Guerre est que l'éducation académique est aussi importante que l'éducation militaire. L'histoire ottomane et républicaine et les guerres sont étudiées dans une large perspective, d'une part, par une dimension militaire et d'autre part, par une dimension sociale, historique et politique. Les sujets les plus étudiés sont sans doute ceux qui sont relatifs à la période de l'effondrement de l'Empire ottoman et à la période de la création de la nouvelle République turque. De plus, on accorde beaucoup d'importance aux matières économiques et politiques, comme si l'on voulait former les administrateurs pour le pays.

Les cours moraux et idéologiques occupent également une place importante dans l'enseignement militaire turc, ce qui est peut-être absente dans d'autres armées. Le kémalisme s'impose indiscutablement parmi ces cours idéologiques et moraux. On constate effectivement une forte augmentation des cours de kémalisme à partir des années cinquante dans l'enseignement militaire contrairement aux années 1940-1950. On enseigne aujourd'hui dans les Ecoles de Guerre 960 heures par an, dont 160 heures,

¹⁵ BIRAND, p.13.

approximativement 20% de la totalité, sont en effet consacrées à l'idéologie kémaliste, à la révolution kémaliste et finalement aux principes kémalistes¹⁶. On essaie effectivement de former un officier qui doit être capable d'avoir toujours les idées, par exemple, sur le fonctionnement et l'importance des partis politiques, sur la structure et la place des syndicats et de la liberté de presse dans la vie politique etc., selon les principes et les pratiques kémalistes. En bref, Kemal en tant que personnage, le kémalisme en tant qu'idéologie et les pratiques kémalistes en tant que conduite politique à suivre sont tous étudiés en détail dans toutes les écoles militaires, à tel point que chaque officier s'identifie effectivement à Kemal et à ses idées : il se considère comme unique gardien du kémalisme¹⁷.

Si nous ouvrons une parenthèse au sujet du système symbolique pour définir ses deux fonctions principales au sein de l'institution militaire, nous nous rendons compte qu'il permet à l'armée d'assurer son autorité sur ses membres, en affaiblissant les droits et libertés individuels au nom des impératifs de Défense Nationale et qu'il permet également de donner une identité sociale aux militaires de carrière en procurant une satisfaction d'ordre idéologique¹⁸.

Grâce aux cours moraux et idéologiques enseignés dans l'Ecole de Guerre, on veut en effet former l'officier qui est capable de prendre sans hésitation les décisions dans une situation difficile et délicate pour l'avenir du pays. En accordant beaucoup d'importance aux matières politiques et économiques dans le programme d'éducation militaire, on veut effectivement rendre les jeunes officiers assez sensibles et responsables au sujet des problèmes politiques et sociaux.

CONCLUSION

Il nous paraît assez important de préciser que la structure idéologique et organisationnelle de l'armée turque ne suffit évidemment pas à expliquer à elle seule les raisons de sa présence dans la vie politique, même si cela peut indirectement influencer l'acte de son intervention politique en tant qu'élément secondaire. Etant appuyé sur les données spécifiques de l'armée turque, il est possible d'avancer une idée selon laquelle celle-ci contient en soi une sorte de potentialité politique. Mais, il ne faut pas négliger de souligner l'importance de la culture politique turque afin de pouvoir bien juger la place prépondérante de l'armée dans le système politique. Une majorité d'armées du monde, ayant plus ou moins les mêmes caractéristiques

¹⁶ BIRAND, p.13.

¹⁷ Emre, KONGAR "İmparatorluktan Günümüze Türkiye'nin Toplumsal Yapısı", Cem yayınevi, İstanbul, 1976, p.460.

¹⁸ Voir, Etienne, SCHWEISGUTH "L'institution militaire et son système de valeurs", in Revue Française de Sociologie, Tome XIX, 1978.

organisationnelles que l'armée turque, ne se considèrent pas au-dessus du pouvoir civil, mais plutôt, se trouvent sous le contrôle total et au service de celui-ci.

L'influence de l'institution militaire sur le pouvoir civil est conditionnée et déterminée aussi bien par les caractéristiques sociales, politiques, économiques et culturelles d'une société que par les caractéristiques organisationnelles de l'armée elle-même. L'une des raisons principales de la supériorité civile sur le pouvoir militaire peut ainsi provenir d'une culture politique qui est largement appuyée sur l'existence d'une société civile forte. La culture politique turque n'a toujours pas atteint le niveau minimum dans la définition de Finer qui exige "une culture politique mature ou développée" pour le bon fonctionnement et l'instauration de la démocratie saine, bien que la culture politique turque ait forcément dû faire beaucoup de progrès depuis la création de la République.

Bibliographie

1. AHMAD, Feroz, « Demokrasi Sürecinde Türkiye : 1945-1980 », Hil Yayınları, İstanbul, 1994.
2. BIRAND, M. Ali, "Emret Komutanım", Milliyet Yayınları, İstanbul, 1989.
3. DODD, C.H., "Democracy and Development in Turkey", The Eothen Press, Walkington, 1976.
4. FIDEL, Kenneth, "Military Organization and Conspiracy in Turkey", in FIDEL, Kenneth (dir.), "Militarism in Developing Countries", New Brunswick, N.J. :Transaction Books, 1975.
5. FINER, Samuel, "The Man on Horseback ; the role of the Military in Politics", London, Pall Mall Press, 1962.
6. HALE, William, « Türkiye'de Ordu ve Siyaset : 1789'dan Günümüze », Hil Yayınları, İstanbul, 1996.
7. HEPER, Metin, "Bürokratik Yönetim Geleneği ; Osmanlı İmparatorluğu ve Türkiye Cumhuriyeti'nin Gelişmesi ve Niteliği", in ODTÜ İdari İlimler Fakültesi, Yayınları No. 23, Ankara, 1974, p.5.
8. HUNTINGTON, Samuel, "The Soldier and the State : the Theory and Politics of Civil-Military Relations", Cambridge, Harvard University Press, 1957.

9. JANOWITZ, Morris, “ The Professional Soldier ”, New York, Free Press, 1960.
10. KONGAR, Emre, “ İmparatorluktan Günümüze Türkiye’nin Toplumsal Yapısı ”, Cem yayınevi, İstanbul, 1976.
11. MAZICI, Nurşen, « Türkiye’de Askeri Darbeler ve Sivil Rejime Etkileri », Gür yayınları, İstanbul, 1989.
12. NUNN, Frederick, “ The Military in Chilean History : Essays in Civil-Military Relations 1810-1973 ”, New Mexico, University of New Mexico Press, 1976.
13. ÖRS, Birsen, « Türkiye’de Askeri Müdahaleler : Bir Açıklama Modeli », DER yayınları, İstanbul, 1996.
14. ÖZDEMİR, Hikmet, “ Rejim ve Asker ”, AFA yayınları, İstanbul, 1989.
15. ÖZTÜRK, Osman Metin, “ Ordu ve Politika ”, Gundogan Yayinlari, Ankara, 1993, p.63.
16. ROUQUIE, Alain, “ L’État militaire en Amérique Latine ”, Edition du Seuil, Paris , 1982.
17. SCHWEISGUTH, Etienne, “ L’institution militaire et son système de valeurs ”, in Revue Française de Sociologie, Tome XIX, 1978.
18. STEPAN, Alfred, “ The New Professionalism of Internal Warfare and Military Role Expansion ”, in STEPAN, Alfred (dir.), “ Authoritarian Brasil : Origins, Policies and Future ”, New Haven, Yale University Press, 1973.
19. ŞEN, Serdar, “ Cumhuriyet Kültürünün Oluşum Sürecinde Bir İdeolojik Aygıt Olarak Silahlı Kuvvetler ve Modernizm ”, Sarmal yayınevi, İstanbul, 1996.
20. YALMAN, Nur, “ Intervention and Extrication : The Officer Corps in the Turkish Crisis ”, in BIENEN, Henry (dir.), “ The Military Intervenes : Case Studies in Political Development ”, N. Y. : Russell Sage Foundation, 1986.